



ENTREVUE



Jacynthe NADEAU Sherbrooke

Les recherches intensives des Forces armées canadiennes ont enfin porté fruit. Le Montréalais François Tisseyre a été retrouvé sans vie, hier après-midi, dans les débris de son appareil Piper échoué sur le flanc nord du mont Sutton, en Estrie, dans la région même où on avait capté les derniers signaux de l'appareil il y a 12 jours.

Les sauveteurs qui ont localisé le petit appareil croient que M. Tisseyre est décédé sur le coup puisque

sa dépouille était toujours à bord de la carlingue.

Le pilote Darren McIntyre et le navigateur André Beaulieu du détachement de Valcartier des Forces armées canadiennes, de même que la bénévole montréalaise Raymonde Gaumont, membre de l'organisme Sauvetage et recherche aériens du Québec (SERABEC), ont fait la découverte à bord d'un hélicoptère Kiowa des Forces armées canadiennes.

«Ce matin, on s'est levé avec la certitude que c'était pour arriver aujourd'hui», raconte Mme Gaumont. On avait la tâche de ratisser

le secteur du mont Sutton, là où le signal de l'avion avait été perdu le 28 juillet.

Après plus de deux heures de vol, «on a aperçu des arbres complètement sectionnés», poursuit-elle. L'hélicoptère était alors à la hauteur du faite des arbres. Puis Mme Gaumont et M. McIntyre ont aperçu, au même moment, le fuselage noirci de l'avion.

«C'est un véritable soulagement. Mais ça va prendre quelques jours pour s'en remettre parce que ça fait 12 jours qu'on met toutes nos pensées, toutes nos énergies, toute notre vie là-dedans», réagit Mme

Gaumont.

François Tisseyre, un éditeur, avait quitté seul l'aéroport de Saint-Hubert le 28 juillet pour se rendre à Portland, dans le Maine, chercher

Militaires, sauveteurs et bénévoles ont ratisé depuis 12 jours l'itinéraire emprunté par le pilote, à bord d'un douzaine d'hélicoptères et d'avions des Forces armées canadiennes et de SERABEC, de même

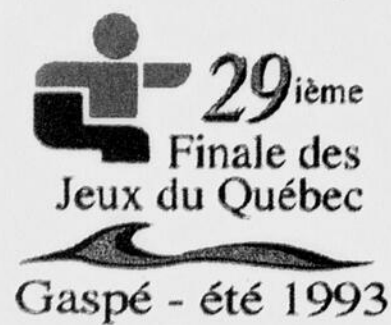
Il n'avait aucun moyen de s'en sortir -A3

ses parents. Le signal de l'appareil a été perdu en Estrie, une demi-heure après le décollage.

Des signaux de détresse ELT avaient bien été captés par les sauveteurs le week-end dernier mais ils se sont tus dans la journée de lundi.

plusieurs appareils du Civil Air Patrol américain.

Âgé de 39 ans, François Tisseyre était marié et père de trois jeunes enfants.



Au revoir, chère Gaspé

Devant moi, mon petit ordinateur.

Lorsque je lève un peu les yeux, je vois la mer.

Belle Gaspésie. Je suis littéralement tombé en amour avec la Gaspésie, mais je dois maintenant la quitter. Ecrire ce dernier billet.

Je quitte le cœur gros parce que je n'ai pas eu le temps de vraiment la connaître, la visiter. Je n'ai même pas vu Percé.

Je reviendrai à Gaspé. On revient toujours à Gaspé.

Cette couverture de la 29e finale des Jeux du Québec restera à jamais gravée dans ma mémoire comme l'un des plus beaux moments de ma carrière et ce même si les conditions étaient parfois difficiles.

Les journées ont été très longues, épuisantes. Peu de sommeil. Beaucoup de tip-tap sur l'ordinateur. J'ai rencontré plusieurs jeunes athlètes qui deviendront la fierté de notre région à des niveaux supérieurs dans les années prochaines sur la scène sportive. Je m'y suis fait de nouveaux amis, estriens et gaspésiens. Je pense notamment à Luc et Marie-Claude de la mission Estrie qui m'ont beaucoup aidé dans mon travail. Je pense aussi à Gilles Soucy et Marie-Jeanne Cotton, les responsables de la salle de presse, que je quitte le cœur gros tellement ils sont des êtres attachants tous les deux.

Au revoir Gaspé. Au revoir belle Gaspésie. Je reviendrai un jour pour mieux l'aimer encore.



Mario GOUPIL à GASPÉ

SHERBROOKE A BIEN FÊTÉ



Les Sherbrookoises et les gens de la région avaient le cœur à la fête cette fin de semaine et ont profité du beau temps pour envahir le centre-ville à l'occasion des événements Sherbrooke pour rire et Sherbrooke en jonglerie. Au total, pas moins de 20 000 personnes ont foulé la rue Wellington qui pour entendre les mots d'esprit des humoristes en soirée, qui pour admirer les prouesses des jongleurs en après-midi. Le clown «Bulle», sous lequel se dissimule Rémi Bédard, a séduit plus d'un enfant en tentant de les initier à l'art de souffler de belles bulles de savon... A LIRE EN A2.



Le grand fracas

Environ 10 000 amateurs ont assisté à la grande «démolition de bazou», hier, jour de clôture des festivités de l'Exposition de Sherbrooke, laquelle a fracassé ses prévisions. PLUS DE DÉTAILS EN A3, ET UNE PAGE DE PHOTOS EN D12.

Sherbrooke se veut attirante mais les immigrants vont voir ailleurs

Les responsables du Service d'aide aux Néo-Canadiens soupiraient d'aise cette fin de semaine, prêts à accueillir les 24 réfugiés serbes bosniaques qui débarqueront sous peu à Sherbrooke. «On est content, c'est notre mission d'accueillir des réfugiés, soutient la présidente de l'organisme, Nicole Robitaille. Quand il n'en vient pas, on est frustré.» C'EST À LIRE EN B1.

LES RÉGIONS

Brompton

Bromptonville et le Canton fourbissent leurs armes avant de changer de MRC (A3)

Magog

Les discussions se poursuivent concernant la police régionale (A3)

Bois-Francs

La Grande Chevauchée s'arrête aujourd'hui à Victoriaville (A5)

VENEZUELA B6

Au moins 99 morts et 500 blessés dans la tempête tropicale

TABLOÏD SPORTS

Les Expos échappent une aux mains des Braves



MÉTÉO A2

(221e jour de l'année)

Ensoleillé: 26 - 13
Lever du soleil: 5h40
Coucher du soleil: 20h05
Demain: variable

Une récolte de 50 médailles -D4 et D5

LA BONNE

En mission

Après quelques mois de répit, une dizaine de religieuses et religieuses du diocèse de Nicolet reprennent la route des pays du Tiers-Monde.

L'Éthiopie, le Burnika Faso, Madagascar, et le Pérou sont autant de destinations pour ces missionnaires, membres de diverses communautés.

C'est à Drummondville, à l'église Saint-Pie X, hier, que l'évêque du diocèse, Monseigneur Raymond Saint-Gelais, a présidé la célébration d'envoi missionnaire.

«Nous sommes tous et toutes appelés», a-t-il dit. LES DÉTAILS EN A6.

NOUVELLE



CADILLAC SEDAN DE VILLE

32 993\$ + transport Préparation incluse

Chez votre concessionnaire Cadillac





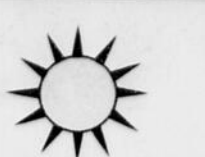
Beaucage

CHEVROLET GEO OLDSMOBILE CADILLAC LEXUS
4339, boul. Bourque, Rock Forest
823-4343

Le Service Prioritaire Assistance

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Ce soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
				
CIEL VARIABLE	CIEL VARIABLE (nuit)	CIEL VARIABLE	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE PLUIE	ENSOLEILLÉ
max 26	min 11	max 26	24	27

Dans le monde

Aujourd'hui

	Min	Max	Jérusalem	19	30
Amsterdam	11	20	Lisbonne	19	28
Athènes	23	35	Los Angeles	18	28
Barcelone	20	31	Madrid	19	35
Bogota	03	21	Miami	27	34
Bruxelles	14	24	New York	17	23
Chicago	12	25	Paris	13	24
Genève	13	29	Toronto	12	20
Hong Kong	27	32			

INDEX

Arts:	B-4	Habitation:	D-10
Bandes dessinées:	D-11	Petites annonces:	C-2
Décès:	C-5	Photos et mots:	D-12
Économie:	C-1	Sports:	D-1
Éditorial:	A-4	Vivre:	B-2

Ça grouillait de monde rue Wellington ce week-end



Jacythe NADEAU Sherbrooke

Des lunettes de soleil, des bermudas et des poussettes, on en croise par dizaines cette fin de semaine sur la rue Wellington nord, transformée pour la 6^e édition du *Sherbrooke en jonglerie* en véritable scène géante pour les amateurs publics.

Dès midi hier, et jusqu'en toute fin d'après-midi, les gens ont déambulé par petits groupes sous le chaud soleil estival s'arrêtant pour admirer l'adresse d'un jongleur, étudier les prouesses d'un souffleur de bulles, faire maquiller les enfants ou simplement fouiller dans la marchandise des commerçants en pleine «vente-trottoir».

Satisfaction

«On est très satisfait de la participation des gens, confiait en fin de journée la directrice adjointe de la SIDAC, Maryse Brodeur. Alors qu'hier (samedi) les gens s'arrêtaient ici entre deux courses, aujourd'hui (dimanche) ils venaient vraiment passer une heure ou deux sur la Wellington avec les enfants pour voir les jongleurs.»

«C'est relax, c'est agréable, constatait la Sherbrookoise France Harrison, venue passer quelques heures sur le site avec son époux et ses deux enfants. Son fils Joseph, âgé de dix ans, était d'ailleurs tout fier de pouvoir raconter qu'il avait participé au spectacle du duo Lebel et Labelle.

«Ils demandaient des volontaires «obéissants». J'ai dit que je n'obéissais jamais, et ils m'ont choisi», relatait en souriant le petit

bonhomme qui s'est retrouvé, en compagnie de deux autres enfants, au centre d'un numéro de jonglerie avec des quilles. «Ça passe proche et vite!», commentait-il, encore tout ébahi.

Sherbrooke pour rire

La veille, c'était au tour des amateurs d'humour d'envahir l'autre portion de la rue Wellington, en soirée, pour la 2^e édition du *Sherbrooke pour rire*.

Là aussi, la participation était importante, bien qu'elle ait été un peu moindre que ce que les organisateurs avaient prévu. Environ 10 000 personnes se sont massées à l'avant de la grande scène, samedi soir, pour voir le deuxième spectacle en plein-air du *Sherbrooke pour rire*, celui-là animé par Jici Lauzon; sans compter les gens qui ont poursuivi la fête dans l'un ou l'autre des six bars participants ou encore au théâtre Granada.

Il faut dire que la SIDAC avait jeté les dés, cette année, en reportant le *Sherbrooke pour rire* de quelques semaines par rapport à l'été dernier pour ne pas nuire aux autres organisations déjà en place.

«Les dates de l'événement sont à réévaluer, disait Mme Brodeur. Ce n'est pas souhaitable que Sherbrooke ait des événements concurrents, mais au retour des vacances (comme c'était le cas ce week-end), les gens ont aussi le goût de souffler un peu.»

Quoi qu'il en soit, les organisateurs étaient en ne peut plus fier de la qualité de la douzaine d'humoristes qui sont montés sur scène. «On est allé chercher de gros noms, mais aussi des noms moins connus sans toutefois recruter des débutants, explique Mme Brodeur. *Sherbrooke*



Téléphoto par Christian Landry

En journée avec les jongleurs comme en soirée avec les humoristes (sur la photo Dany Turcotte est à l'oeuvre) devant une foule impressionnante, la rue Wellington a été prise d'assaut par les Sherbrookoïses samedi.

pour rire veut vraiment devenir un phare sur ce qui se fait de nouveau dans le monde de l'humour.»

«L'événement a franchi un pas de géant en obtenant la participation financière des gens qui en profitent le plus, soit 17 tenanciers de bars et de restaurants», révèle-t-elle. Leur quote-part a permis de défrayer le cinquième des cachets des artistes invités.

En fait, la seule ombre au ta-

bleau, s'il en est une, pour le *Sherbrooke en rire*, c'est la difficulté de voir l'humoriste sur scène pour les spectateurs qui n'ont pas eu la chance de réserver leur place très tôt en soirée.

«On en est bien conscient, soutient Mme Brodeur. On a commencé par installer la diffusion sur bande FM en circuit fermé sur les terrasses de la Wellington cette année, mais si on veut penser ex-

pansion, il faudra combiner ça avec des écrans géants l'an prochain. Pour ça, cependant, il faut trouver de nouveaux commanditaires.»

«*Sherbrooke pour rire* et *Sherbrooke en jonglerie* sont là pour rester et pour grandir, conclut-elle, puisqu'ils répondent aux objectifs de la SIDAC de ramener les gens, et la famille, au centre-ville.»

Jici Lauzon



Téléphoto par Christian Landry

Mario Jean, alias Ti-Guy Beaudoin

La Tribune

BINGO Soleil I

JUSQU'À

1 000\$

À GAGNER!

VOICI LES NUMÉROS DU JOUR ...

MARATHON CARTE ROUGE

O-74 B-11 I-22
N-31 B-13 N-37
O-62 G-54

Les règlements de participation de ce concours sont disponibles aux bureaux de La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke.

POUR VOUS ABONNER
COMPOSER 564-5466
EXTÉRIEUR, 1-800-567-6034

La jonglerie, ce n'est pas seulement pour les enfants, soulignent Lebel et Labelle

Jacythe NADEAU Sherbrooke

Même après six ans de métier, la vie d'animateur public, ça se passe à toute vitesse, quelle que part entre les mois de mai et de septembre.

«On fait tout, soutient Éric Labelle du duo de clowns-jongleurs Lebel et Labelle. On n'a pas de régieur, ni de metteur en scène. On prépare les numéros, on écrit les textes, on monte les concepts de musique, on fait la promotion...»

«Des fois, les gens pensent que des jongleurs ce sont des clowns qui improvisent sur la rue, renchérit Bernard Lebel. Mais on présente de vrais spectacles articulés, avec un début, un milieu et une fin.»

En compagnie de quatre collègues, jongleurs, clowns ou monocyclistes, Lebel et Labelle aiment la rue Wellington sud, cette fin de semaine, pour la sixième édition du *Sherbrooke en jonglerie*.

Créer une habitude

«Il faut créer une habitude chez les gens pour les amener à ce genre de spectacle, constate Éric. Les gens ne savent pas que les spectacles d'amuseurs publics, c'est drôle, autant pour les enfants que



Téléphoto par Christian Landry

Le petit bonhomme est fort impressionné par les prouesses du jongleur Raymond Bold. Le métier n'est toutefois pas facile, avoue le duo Lebel et Labelle.

pour les adultes.»

Ainsi, à Québec, où les amuseurs publics sont désormais associés dans l'esprit des gens au Festival d'été, «on n'a qu'à déposer une valise par terre et un large rond se forme autour de nous», raconte-t-il.

Bien sûr, on ne rencontrait pas de tels attroupements sur Wellington sud hier après-midi, mais l'assistance était tout de même enviable, et se déplaçait consciencieusement d'une «scène» à l'autre pour ne rien manquer des différents spectacles qu'on y présentait en alternance.

Leur public

Il faut dire qu'ici, Lebel et Labelle ont des attaches bien particulières puisqu'ils ont trouvé chez les Sherbrookoïses leur premier public. Originaires respectivement de Coaticook et de Granby, et nouveaux venus dans le métier, ils en ont éprouvé plus d'un à la défunte *Fête de la jonglerie* du parc Victoria, l'ancêtre en quelque sorte du *Sherbrooke en jonglerie*.

«On a le goût d'exporter le concept de la *Fête de la jonglerie*, qui est né ici, à Sherbrooke, confie d'ailleurs Bernard. On partait en tournée avec une dizaine de jongleurs», imagine-t-il, un tintinet nostalgique des spectacles collectifs, des démonstrations et des ateliers qui faisaient de cette fête un événement unique.

En attendant, au fil des ans, les deux compères ont fait le tour de la province en passant par le Festival

d'été de Québec, le Festival des montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu, le Cap-de-la-Madeleine, Rimouski, Montréal... et même les Alpes françaises où ils ont effectué une tournée avec un ami jongleur, l'hiver dernier.

«On a franchi une étape importante, où c'est devenu plus rentable d'être jongleur, explique Bernard, mais on ne peut pas faire ça pour l'argent. Il faut vraiment le faire pour le plaisir. Si on ne s'amuse pas, si on fait seulement notre travail, les gens n'auront pas de plaisir à nous voir aller.»

«Et notre récompense, reprend-t-il, c'est quand les gens viennent nous serrer la main en disant «c'est bon votre show!»»

En Estrie, on pourra les voir au cours des prochaines semaines à l'Exposition agricole de Richmond et au Festival des gourmands d'Asbestos.

GARNETS

MANON BROUSSEAU a un air tellement angélique qu'elle parvient à franchir sans la moindre difficulté les différents postes frontaliers. Et c'est une chance, surtout pour le douanier. Parce que si on lui laissait le temps de débiller son baratin, il y a fort à parier que personne ne comprendrait un mot de ce qu'elle veut dire...

ROBERT ROMPRÉ ne cesse de courir d'un chantier à un autre. Tellement qu'il ne sait plus s'il se trouve à Saint-Élie-d'Orford, à

Stoie ou à Sherbrooke. La mellement angélique qu'elle parvient à franchir sans la moindre difficulté les différents postes frontaliers. Et c'est une chance, surtout pour le douanier. Parce que si on lui laissait le temps de débiller son baratin, il y a fort à parier que personne ne comprendrait un mot de ce qu'elle veut dire...

Il semble que HENRI NADEAU ne pesait pas lourd entre les mains du lutteur «Pâte de velours». Tout un numéro que ce Henri.

RÉSULTATS

loto-québec

Tirage du 93-08-07

GAGNANTS	LOTS
6/6 1	2 243 720,80 \$
5/6+ 11	61 192,40 \$
5/6 386	1 395,00 \$
4/6 19 940	51,70 \$
3/6 361 936	10,00 \$

Ventes totales: 18 015 115,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 2 100 000,00 \$
Prochain tirage: 93-08-11

Extra

Tirage du 93-08-07

NUMÉROS	LOTS
404294	100 000 \$
04294	1 000 \$
4294	250 \$
294	50 \$
94	10 \$
4	2 \$

Numéro complémentaire: 34

Banco

Tirage du 93-08-07

Samedi		Dimanche	
1	2	3	4
8	12	6	14
23	24	28	29
34	37	44	46
43	49	61	62
65	69	66	68

Prochain tirage: 93-08-09

SELECT

Tirage du 93-08-07

GAGNANTS	LOTS
6/6 0	1 000 000,00 \$
5/6+ 1	22 970,70 \$
5/6 64	239 20 \$
4/6 2 609	27,40 \$
3/6 31 544	5,00 \$

Ventes totales: 964 480,00 \$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

MISE-TÔT

13-20-29-33

GAGNANTS	LOTS
90	555,50 \$

TV A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



Téléphoto par Christian Landry

Cette jongleuse a souvent retenu l'attention par ses mouvements et l'impli-cation du public

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, 511-218

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc. (division La Tribune)

Livraison à domicile:
- Camionnets et camionnets motorisés
Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camionnet
taxe de vente du Québec: \$3,43
Coût à l'abonné: \$3,71

ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No 1539

Abonnement par la poste au Canada, sauf endroits desservis par camionnet et camionnets motorisés.

TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$135,00, TPS \$10,85, TVQ \$13,27 - \$159,12
6 mois \$81,00, TPS \$6,67, TVQ \$8,03 - \$93,60
3 mois \$42,00, TPS \$3,45, TVQ \$4,18 - \$48,54
1 mois \$22,00, TPS \$1,84, TVQ \$2,22 - \$25,42

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$210,00, TPS \$17,10, TVQ \$20,52 - \$247,62
6 mois \$130,00, TPS \$10,60, TVQ \$12,72 - \$150,23
3 mois \$65,00, TPS \$5,30, TVQ \$6,36 - \$76,23
1 mois \$35,00, TPS \$2,85, TVQ \$3,42 - \$40,45

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS:
1 an \$600,00, 6 mois \$360,00, 3 mois \$240,00, 1 mois \$105,00

«La Tribune» est secrétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau de Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuters, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similes de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de la Tribune.

Actualité en bref

Vaste opération policière pour un désespéré

Alain GOUPL Fleurimont

Appelés à se rendre à Fleurimont où un homme barricadé menaçait de s'enlever la vie, les agents du Groupe d'intervention tactique (GTI) de la police de Sherbrooke ont finalement retrouvé le désespéré, gisant sur le plancher, une balle dans la tête.

Le drame se serait produit entre 2h et 5h30, hier matin, avant même que le GTI ne déploie tout son arsenal destiné à désamorcer ce genre de situation.

Placé sous le commandement du lieutenant-détective André Castonguay, le GTI avait été prévenu de la situation vers 2 heures du matin par un ami du malheureux à qui il s'était confié.

Cet informateur a prévenu les policiers que l'homme en question avait chez lui une arme, des munitions, et qu'il semblait bien déterminé à mettre fin à ses jours.

Sans faire de bruit, profitant du couvert de la nuit, le Groupe d'intervention tactique s'est alors mis en place à quelques rues de la maison où se trouvait l'homme armé. Selon le lieutenant-détective Castonguay, en aucun moment l'homme n'a pu apercevoir les policiers dissimulés autour de sa demeure.

Après avoir établi un périmètre de sécurité, le négociateur du GTI a alors tenté d'entrer en communication avec lui mais sans succès, a raconté le Lt Castonguay. Les policiers se sont alors suffisamment approchés de la maison pour pouvoir y déceler le moindre bruit leur permettant de localiser l'individu. Croyant entendre le ronflement de quelqu'un qui dort, ils ont plutôt découvert l'homme entre la vie et la mort, étendue sur le plancher du sous-sol.

L'homme a été transporté au Centre hospitalier universitaire où on manifestait bien peu d'espoir de pouvoir le sauver.

Coalition vigilante contre Laidlaw

Sherbrooke (JN)

Plusieurs membres de l'ancienne Coalition contre l'ensablement des berges du lac Memphrémagog ont fait du dossier d'agrandissement du site d'enfouissement de la compagnie Laidlaw-Bestan, dans le Canton de Magog, leur nouveau cheval de bataille.

L'une d'entre eux, Gisèle Benoit, qui est aussi présidente de l'Opération nettoyage, a révélé au journal que même si ce nouveau regroupement n'a pas encore pris position publiquement, il «est très vigilant et suit le dossier pas à pas».

«On s'est notamment réuni en octobre dernier pour demander à ce qu'il y ait des audiences publiques dans ce dossier. C'est déjà bien puisqu'on a amené le ministère de l'Environnement à adopter la loi 101» (sur la gestion des déchets solides et qui exige des études d'impact et des audiences publiques).

Le regroupement, qui compte notamment parmi ses membres des représentants du Memphrémagog Corporation Institute, de l'Association du lac Lovering et de l'Association du petit lac Magog, pourrait faire connaître sa position officielle au retour des vacances, a indiqué Mme Benoit.

Subvention pour la C.S. de Coaticook

Christian ROY Coaticook

La Commission scolaire de Coaticook est éligible à une subvention de 120 090 \$ provenant des coffres du ministère de l'Éducation. Cette subvention permettra l'acquisition d'équipements dans le cadre du programme de mécanique agricole offert à la Polyvalente La Frontalière de Coaticook.

L'annonce de cette subvention s'est fait récemment. La ministre Lucienne Robillard a en effet envoyé une lettre au président de la Commission scolaire, Monsieur André Couture, confirmant l'éligibilité de la commission scolaire coaticookoise à cette subvention. Il est toutefois à préciser que le montant alloué sera conditionnel à une contribution financière maximale de 60 045 \$ de cette commission scolaire.

Analyse du changement de MRC aux Affaires municipales

Bromptonville et le Canton veulent un délai

Jacynthe NADEAU Bromptonville

La requête de transfert vers la Municipalité régionale de comté de Sherbrooke des municipalités de Bromptonville et du Canton de Brompton est en suspens sur le bureau du ministre des Affaires municipales Claude Ryan, le temps de permettre aux conseillers de répliquer aux arguments de la MRC du Val Saint-François qui s'oppose au projet.

«On n'a pas changé d'idée, précise bien le maire de Bromptonville, Clément Nault. Mais on veut scruter à la loupe le document de la

MRC du Val Saint-François. C'est notre stratégie de répondre à leurs arguments.»

Dans un document de 70 pages déposé en juin, à l'assemblée régulière de ses 22 municipalités membres, la MRC du Val Saint-François avance une série d'arguments socio-économiques pour lesquels elle s'oppose au retrait de Bromptonville et du Canton de Brompton.

Les conseillers des deux municipalités ont tôt fait de réagir, la semaine dernière, en demandant au ministre de suspendre l'étude du dossier de transfert «pendant quelques mois».

«On se donne deux mois pour préparer notre argumentation», précise M. Nault, en partant des re-

commandations de l'aviseur légal de la municipalité. On aurait été surpris que le ministère rende sa décision d'ici là, mais on préfère courir aucun risque.

En réponse aux arguments avancés par le Val Saint-François, M. Nault compte notamment faire la preuve que les 5000 résidents de Bromptonville et du Canton de Brompton sont bel et bien d'accord avec le transfert de MRC. «Ça fait deux ans qu'on en parle, ce n'est pas un dossier passé à toute vapeur!», s'exclame-t-il.

De plus, les municipalités de Bromptonville et du Canton de Brompton constatent que leur quote-part serait trois fois moindre avec la MRC de Sherbrooke, même

si leur participation financière aux sociétés de développement, elle, est plus onéreuse.

«Pour nous, c'est le développement économique qui prime, défend-t-il. Et ça, c'est avec Sherbrooke que ça se passe. N'ont-ils pas remporté le titre de Ville industrielle de l'année? Pour ça, ça nous fait rien de payer plus.»

Enfin, toujours en réponse aux arguments du Val Saint-François, le maire Nault croit fermement que sans la quote-part de Bromptonville et du Canton de Brompton, la MRC peut malgré tout survivre.

«Historiquement, Bromptonville et Canton de Brompton étaient les seules à avoir adhéré à la MRC de Sherbrooke il y a dix ans.

Sauf qu'on a changé d'idée, notamment par crainte de la faible représentativité.»

«On ne veut pas retirer des services de la MRC, conclut M. Nault. Ce qu'on veut c'est se réunir avec les villes qui ont la même philosophie de développement économique.»

«Tout se fait du côté de Sherbrooke, renchérit le maire du Canton de Brompton, Denis Lemay. Les sociétés de développement économique, bientôt les services policiers... Ce sont les faits.» Et le transfert vers la MRC de Sherbrooke n'est que la suite logique, croit-il, tellement que ce serait «presque impossible» que le ministre dise non à ce projet.

Un écrasement inévitable, selon une secouriste

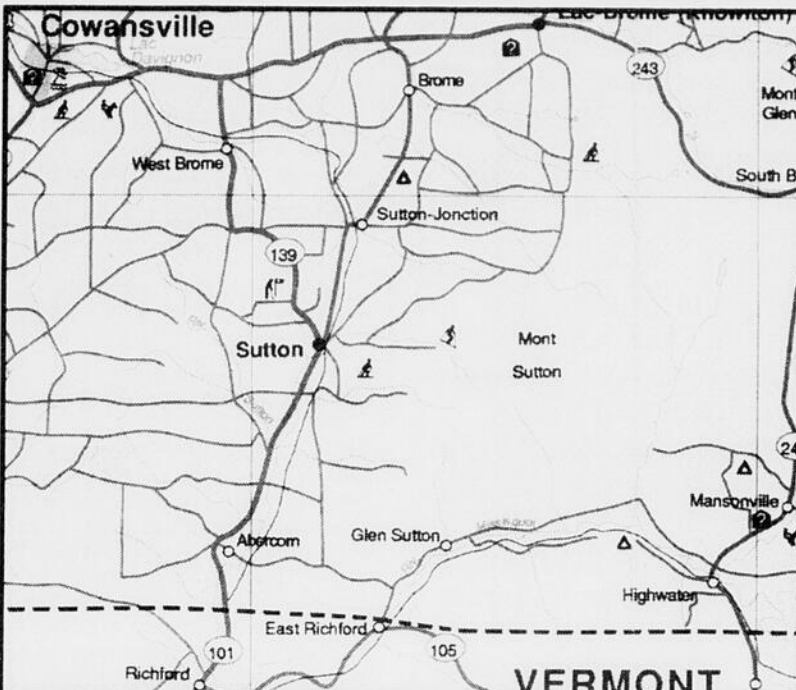
Jacynthe NADEAU Sherbrooke

Selon la position des débris de l'appareil et ce qu'on connaît des conditions climatiques, le pilote François Tisseyre n'avait aucune chance de s'en sortir.

C'est ce qu'estime la bénévoles Raymonde Gaumond, de Sauvetage et recherche aériens du Québec (SERABEC), qui était à bord de l'hélicoptère Kiowa des Forces armées canadiennes au moment où on a localisé l'appareil de M. Tisseyre sur le flanc nord du mont Sutton, hier après-midi, vers 15 h 50.

Le dernier signal de l'appareil avait été capté à 2400 pieds d'altitude, explique Mme Gaumond, et on l'a retrouvé 200 pieds plus haut. «Ce qui lui est probablement arrivé, c'est que la météo lui poussait dans le dos, il volait bas, a vu la montagne à la dernière minute et a tenté sans succès de relever l'appareil.»

«On a examiné les corridors à



C'est dans la partie nord du Mont Sutton que la carcasse de l'avion de François Tisseyre et la dépouille du pilote ont finalement été localisées hier après-midi.

droite et à gauche de l'appareil, il n'avait aucun moyen de s'en sortir», affirme la femme qui cumule plusieurs années d'expérience comme pilote et comme bénévole à SERABEC.

Il y a eu un incendie, mais personne n'a pu rapporter l'ampleur des dégâts. La carlingue était brûlée, soutient Mme Gaumond, et l'avion était sur le dos.

Seules les enquêtes du coroner et du Bureau de la sécurité du transport permettront de déterminer les causes exactes et l'heure de la mort de François Tisseyre de même que les causes de l'accident, note le capitaine Lynne Chaloux des Forces armées canadiennes.

L'appareil a été retrouvé sur une pente abrupte de la partie nord du mont Sutton, dans un boisé tellement dense qu'on ne pouvait pas y accéder sans les hélicoptères, reprend le capitaine Chaloux.

Le pilote sillonnait le flanc de la montagne en effectuant des manoeuvres en spirales, descendant

jusqu'à la faite des arbres. «Il fallait descendre jusque-là pour apercevoir l'appareil», soutient Mme Gaumond.

Les arbres sectionnés ont attiré l'attention du pilote. Puis l'équipage a aperçu l'aile de l'avion. «C'était blanc, raconte Mme Gaumond. On le voit tout de suite, on a l'oeil aiguisé. On est entraîné par les Forces armées.»

Le premier Kiowa à l'aide duquel on a fait la découverte n'avait plus que pour cinq minutes d'essence, précise le capitaine Chaloux, si bien qu'un second Kiowa a dû prendre le relais, le temps qu'un appareil Labrador arrive avec les techniciens de recherche et de sauvetage capables de descendre au sol.

Au total, les recherches combinées des Forces armées canadiennes et de SERABEC représentent 1044 heures de vol et un territoire ratisé de 103 168 kilomètres², révèle le capitaine Chaloux, sans compter les manoeuvres du Civil Air Patrol américain. «Ce sont des manoeuvres normales dans des cas comme celui-là», commente-t-elle.

L'Expo de Sherbrooke fracasse ses prévisions

Alain GOUPL Sherbrooke

Sans vouloir dévoiler le moindre chiffre, les organisateurs de la 108e Exposition agricole de Sherbrooke se disaient néanmoins convaincus, hier, d'avoir dépassé les prévisions qu'ils s'étaient fixées à l'ouverture de l'événement.

«Nous nous étions fixés un objectif de 60 000 visiteurs et je suis convaincu que nous l'avons atteint voire même dépassé», avançait le directeur général René Ouellette. Ce dernier n'a toutefois pas voulu «mettre de chiffres» sur ses observations, estimant qu'il devait d'abord comptabiliser les recettes et les dépenses des six jours d'acti-

tés. L'an dernier, l'Exposition de Sherbrooke avait généré des profits nets de 6000 \$ après plusieurs années de vaches maigres. Tout compte fait, et compte tenu de l'achalandage, il serait donc surprenant que la 108e édition passe à l'histoire comme ayant engendré un déficit.

Quoi qu'il en soit, les organisateurs ne peuvent invoquer la mauvaise température comme ce fut le cas par les années passées. «Nous avons eu six superbes journées. On ne pouvait vraiment pas demander mieux de ce côté-là.»

Record d'inscriptions

Avec ses 54 exposants et ses 28

jeux forains, l'Exposition de Sherbrooke avait de quoi remplir le mandat qu'elle s'était fixée, a ajouté M. Ouellette, en parlant de la sécurité, de la propreté, de la diversité et de la qualité de ses attractions.

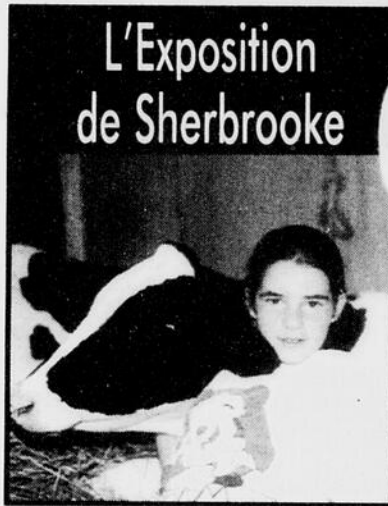
Côté logistique, M. Ouellette souligne qu'une centaine de personnes ont trouvé du travail durant les six jours d'activités. De ce nombre, on compte 52 étudiants embauchés par l'entremise du programme d'Emploi Étudiant Canada. «Le salaire moyen que nous leur avons versé est de 250 \$ pour six jours de travail.»

Autre succès digne de mention, selon le directeur général: le nombre d'éleveurs qui se sont inscrits aux différents concours. «Nous

avons établi un record d'inscriptions, tant chez les bovins que pour la volaille. On a littéralement manqué de place.»

Ce manque d'espace n'est d'ailleurs pas sans soulever à chaque fois la grogne chez les dirigeants de CERAS qui réclament depuis plusieurs années de nouveaux locaux, plus adéquats.

«Cela fait des années qu'on demande à la Ville de remplacer la perte de la vieille aréna Eugene-Lalonde. Il y a deux ans, on a démolé les bâtiments de ferme derrière le poulailler sans rien nous donner en retour. C'est inacceptable», a rapplé un René Ouellette indigné.



L'Exposition de Sherbrooke

Cascadeur blessé

Sherbrooke (AG)

Un incident qui aurait pu avoir des conséquences graves s'est produit vendredi soir devant la grande estrade de l'Exposition de Sherbrooke où un cascadeur a été légèrement blessé aux jambes par l'explosion d'une bombe.

Selon l'horaire du spectacle, l'homme devait s'enfermer dans une boîte, actionner un détonateur, et ressortir de la boîte parfaitement indemne. Mais, pour une raison qu'on ignorait encore hier soir, «l'homme-bombe» a plutôt fait exploser l'engin avant le moment prévu, s'infligeant par le fait même des blessures mineures aux jambes.

L'incident s'est produit devant quelques centaines de spectateurs, un peu avant la présentation du spectacle des «Munster Trucks», vers 19h30.

Une page complète de photos en D12



Pas moins de 10 000 personnes ont assisté à la spectaculaire course de démolition hier après-midi.

Téléphoto par Christian Landry

La moitié de la MRC Memphrémagog veut remplacer la SQ

Sherbrooke (JN)

La Municipalité régionale de comté de Memphrémagog se donne jusqu'au mois de septembre pour décider d'une alternative au service de protection policière de la Sûreté du Québec sur le territoire de plusieurs de ses municipalités membres.

«La moitié des 23 municipalités

sont convaincues qu'elles peuvent avoir une meilleure protection policière à meilleur compte», soutient le préfet de la MRC, Roger Nicolet.

Le dossier de la police régionale comptait parmi les sujets à l'ordre du jour d'un atelier de travail qui a réuni plusieurs maires de la MRC de Memphrémagog cette fin de semaine.

«On a fait le point sur certains dossiers, mais aucune décision n'a été prise», soutient M. Nicolet, qui

s'est du reste montré peu bavard sur les orientations prises par les maires. C'était une préparation pour l'assemblée publique de mercredi.

Les élus ont notamment discuté de l'agrandissement du site d'enfouissement exploité par Laidlaw-Bestan dans le Canton de Magog.

«Les maires sont très préoccupés par les effets environnementaux de l'agrandissement du site, soutient M. Nicolet. La MRC n'a aucun

pouvoir d'intervention, le site relevant de la juridiction du ministère de l'Environnement du Québec, mais on compte trouver une façon indirecte d'assurer à la population que l'état du site est sans danger pour elle.»

Enfin, la MRC de Memphrémagog prévoit rendre publique mercredi la liste des municipalités susceptibles d'adhérer à une entente commune avec la Ville de Sherbrooke concernant le traitement

des boues de fosses sceptiques, révèle M. Nicolet.

«Ça devient de plus en plus difficile pour les propriétaires de faire traiter leurs boues en région, et dans le cas où elles sont recueillies par des entrepreneurs privés, les citoyens se soucient de connaître la façon dont ils en disposent.»

Actuellement, seules les municipalités de Canton d'Orford et Canton de Magog bénéficient d'une telle entente avec Sherbrooke.

Éditorial

La Tribune

Jean-Guy Dubuc, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

Roch Bilodeau, Éditorialiste en chef adjoint

Accueillir les Serbes

Jacques PRONOVOST

Pendant que des centaines, voire des milliers de leurs compatriotes bosniaques s'entre-tuent, vingt-sept d'entre eux arriveront à Sherbrooke cette semaine. Ils sont serbes. Par conséquent ils arrivent de cette contrée de l'ex-Yougoslavie considérée par les Occidentaux que nous sommes comme les attaquants. Nos forces armées, membres de l'ONU tentent présentement de protéger les Croates contre leurs attaques dévastatrices. Quelques soldats sherbrookoïses sont aussi en poste en Bosnie-Herzégovine et y risquent quotidiennement leur vie tant le climat est surchauffé. Les Casques Bleus des Forces du maintien de la paix ont été maintes fois eux-mêmes menacés par les belligérants serbes. A vrai dire, même les Croates critiquent les Forces de l'ONU qu'ils accusent d'inaction. Un réflexe de xénophobie, pire de haine et de rejet serait pourtant totalement inapproprié. Que les réfugiés croates actuellement à Québec critiquent l'accueil de leurs frères ennemis est tout-à-fait compréhensible. Dans leur cœur et dans leur sang, ils ressentent la douleur du déchirement de leur pays et la mort de milliers de compatriotes, de père, de mère, de frères ou de sœurs. Pourtant les 27 Serbes attendus à Sherbrooke sont pour nous dans une situation analogue. Les combats tuent aussi des leurs, anéantissent leur pays, ont brisé tous leurs rêves. Ils et elles sont aussi victimes de cette guerre.

Il faut comprendre que nous n'accueillons pas des militaires en mission ou des combattants en déroute. Ce sont sept familles qui arriveront au Québec en ayant passé les étapes de sélection du Haut Commissariat aux réfugiés. Le statut de réfugié n'est accordé qu'à des personnes dont la vie est en danger dans leur propre pays. Pour des raisons humanitaires, il faut faire confiance au système de sélection du gouvernement fédéral et à la double vérification des fonctionnaires provinciaux.

La crainte des Croates déjà émigrés au Québec est de voir des «tortionnaires et des gardiens de camp coupables de violations de la Convention de Genève» s'immiscer dans le groupe. Leurs inquiétudes sont légitimes et leur désir de châtiement des coupables bien normal. Rien ne permet cependant de présumer qu'ils fassent partie de ces groupes. L'obligation de s'en assurer revient aux deux paliers de gouvernement. Si une erreur de sélection se glissait, seul l'avenir pourrait le dire. Dans l'immédiat, c'est la tolérance, la confiance, et mieux, l'accueil qui doit prévaloir.

Parrallèlement à l'arrivée de ces réfugiés, une étude de Statistiques Canada démontre aussi l'importance pour le pays et pour le Québec d'accueillir les immigrants. Pour les Québécois, il en va de leur poids démographique dans l'ensemble du pays et donc aussi de leur influence politique. Les éternelles discussions de l'automne dernier sur un Sénat égal et la représentation proportionnelle à la Chambre des communes n'en sont que l'affirmation la plus évidente.

En 1991-92, plus de Canadiens ont quitté le Québec (et l'Ontario par ailleurs) que de Canadiens s'y sont implantés. Le Québec a accueilli 25 000 Canadiens et en a perdu 37 000 ce qui l'aurait laissé avec un déficit de 12 000 citoyens n'eût été de l'immigration. En fait la province a reçu, en 1991-92, 47 000 nouveaux arrivants et 4645 l'ont quitté permettant un solde migratoire positif. L'Ontario a par ailleurs aussi bénéficié de l'arrivée de ces immigrants pour maintenir sa position de force.

Cela démontre clairement l'importance de notre ouverture aux citoyens des autres pays. Tous les partis politiques, le PQ y compris, n'ont pas le choix: l'avenir du Québec et celui du Canada se fera avec eux.

NDLR: La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les abréger. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls les noms de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

Le rédacteur en chef

POINT DE VUE

Front commun: le gouvernement saisira-t-il la chance?

La situation des relations de travail entre le gouvernement du Québec et ses employés est actuellement incertaine. La parenthèse estivale va bientôt se fermer, et l'on saura si oui ou non le gouvernement accepte de négocier de bonne foi, soit de retirer les projets de loi 102 et 198. Le 7 juin dernier, le Front commun CSN-FTQ-CEQ-SFPQ-SPGO déposait une proposition dans laquelle nous nous déclarions prêts à procéder, conjointement avec les parties patronales, à un «examen en profondeur de l'organisation du travail et des services publics», proposition tenant lieu et place de la demande patronale de récupérer 1% de la masse salariale par l'intermédiaire de congés (sic) non payés.

Ouverture historique
Il n'aura fallu au gouvernement du Québec que trois jours pour balayer cette proposition qui constituait une ouverture historique et qui aurait pu débloquer la situation. Ce faisant, il a laissé passer une occasion de provoquer un examen en profondeur des intérêts de ses employés, d'une part, et des citoyens et citoyennes d'autre part, en tant que contribuables et usagers de services publics, autour du dossier de l'organisation du travail. Et il a fait le choix de continuer à préconiser une gestion de court terme, une gestion de comptable à la petite semaine.

Ce n'est pas sans avoir large-

ment débattu ces questions, dans toutes les instances, que le Front commun avait fait cette proposition. Nous étions tous et toutes conscients que cette proposition était aussi un engagement qui amènerait les syndicats dans les différents milieux de travail à assumer des responsabilités nouvelles à faire montre de maturité.

Nous soutenons qu'une démarche proactive et conjointe dans le domaine de l'organisation du travail serait source d'économies bien supérieures à 1%. Les employés de l'État et leurs organisations syndicales savent qu'une organisation du travail déficiente est source de gaspillages. Pourquoi les employeurs du secteur privé de l'économie se convertissent-ils graduellement à la nécessité de réorganiser le travail? Parce que c'est là que gisent les gains potentiels de productivité les plus importants.

Par ailleurs, réorganiser le travail «par en haut», c'est impensable. De plus en plus, les syndicats s'imposent comme partenaires dans les processus de réorganisation du travail. Littérature scientifique à l'appui, les employeurs avisés réclament l'implication syndicale, la sachant garante d'une représentativité indispensable des travailleurs et travailleuses. Car, quand on parle d'organisation du travail, on doit nécessairement se préoccuper des

individus au travail, demander ce qu'ils ont à dire sur la façon de travailler, se mettre à l'écoute de leurs insatisfactions comme de leurs aspirations. Qu'il s'agisse d'un bien ou d'un service, la qualité de la production passe par l'implication des travailleurs et travailleuses. La proposition syndicale allait donc dans le sens d'une meilleure qualité des services au public. Des employés motivés et responsables ne fourniraient-ils pas de meilleurs services? C'est de cela que les syndicats voulaient discuter: de la structure hiérarchique, de la dotation, de l'absentéisme, de l'aménagement du temps de travail, de la motivation, de la santé et sécurité du travail et des accidents de travail, des changements technologiques, de la sous-traitance, de l'utilisation optimale des ressources.

Plus nous nous intéressons au dossier de l'organisation du travail, à la FTQ, plus nous nous rendons compte que la gestion dans le secteur public est en porte-à-faux avec les tendances qui se développent dans le secteur privé. Ici on consulte de plus en plus, là on décide autoritairement. Ici, on favorise la responsabilisation des employés et on élimine des postes d'encadrement, là on les multiplie. Je ne dis pas que tout va pour le mieux dans le secteur privé; mais il faut admettre une tendance au changement. Certes, les initiatives patronales ne

cherchent pas de prime abord à assurer une meilleure qualité de vie au travail des salariés. C'est pourquoi les syndicats ont développé une vigilance nécessaire, en même temps que des stratégies et des politiques pour s'engager sur ce terrain dont ils ont historiquement été exclus.

Dans le secteur public, la gestion demeure rigide et autoritaire le plus souvent et les espoirs se sont effacés. Face à la mauvaise foi gouvernementale, les syndicats vont sûrement se retirer des quelques comités conjoints en organisation du travail qui avaient vu le jour. Des expériences-pilotes seront compromises. On peut reculer beaucoup, en bien peu de temps, dans le domaine des relations de travail. Le gouvernement ne semble pas conscient du dégât qu'il est en train de préparer. Il fait ainsi montre d'une attitude irresponsable mais aussi de comportements contradictoires.

Enjeu de société
Ou loge ce gouvernement? Y a-t-il même un gouvernement ou plutôt des ministres qui vont leur chemin chacun à leur façon? Il est en effet curieux de voir d'un côté les uns s'enfermer dans une position rigide et autoritaire, alors que les autres préchent à tous vents la concertation, les contrats sociaux, et lancent au secteur privé des appels à la réorganisation du travail. Double discours ou incohérence?



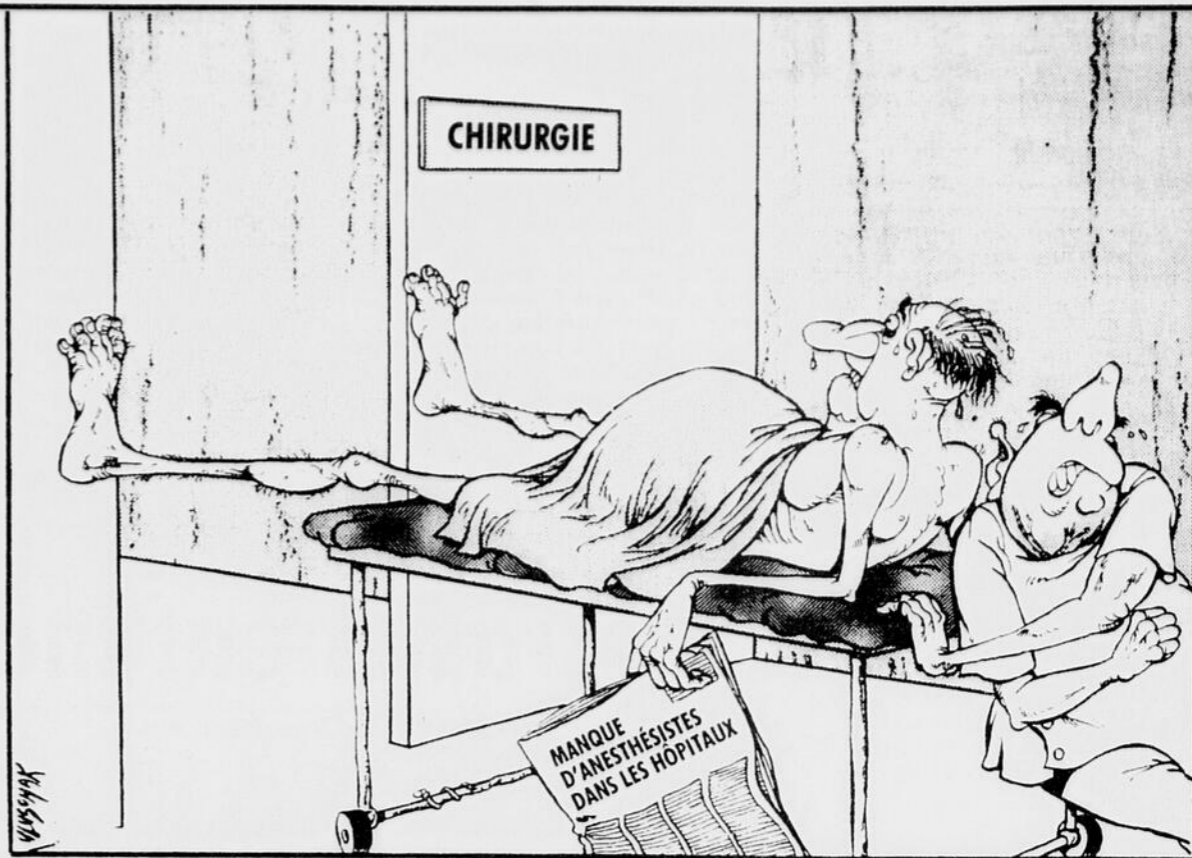
Fernand Daoust

Je suis profondément convaincu que l'enjeu véritable de cette négociation qui n'a pas encore eu lieu est l'organisation du travail, et qu'il s'agit non seulement d'un enjeu de relations de travail mais aussi d'un enjeu de société. Le reste, tout le reste, à commencer par un gel salarial d'un an auquel nous consentons, pourrait se régler, dans la mesure où le gouvernement accepte la proposition syndicale d'ouvrir le dossier de l'organisation du travail et de négocier plutôt que de décréter.

Nous espérons que le gouvernement se raviserait et que de véritables négociations pourraient démarquer au mois d'août. Une entente de principe au niveau du Front commun permettrait que, dans tous les milieux de travail concernés, les parties patronales et syndicales se mettent au travail. Ce serait là un moyen de dynamiser les relations de travail à l'échelle locale et de susciter des rapprochements, pour le plus grand bien de la population du Québec. Les solutions viendront d'en bas mais, pour que cela soit possible, il faut que le gouvernement du Québec donne un signe clair, non seulement aux syndicats, mais aussi aux gestionnaires des entreprises publiques.

Voilà un problème de fond qui devrait, me semble-t-il, intéresser toute la société québécoise et provoquer les débats qui s'imposent avant qu'il ne soit trop tard. Est-il pensable que celles et ceux qui pensent, qui sont en mesure d'exercer une influence dans les débats publics, fassent entendre leurs voix?

Fernand DAOUST
Président,
Fédération des travailleurs
et travailleuses du Québec (FTQ)



TRIBUNE LIBRE

Nous sommes vos employeurs!...

M. Gérard D. Lévesque
Ministre des Finances du Québec

En rapport avec l'augmentation rétroactive du taux d'impôt que vous avez imposée aux contribuables, sachez, Monsieur Lévesque, que pour nous, cela représente une diminution de notre revenu net d'environ 30 \$ par mois sur d'humbles salaires se situant en moyenne à 20 000 \$ annuellement. Cette baisse signifie peut-être pour vous le pourboire laissé à votre maître d'hôtel, mais pour nous, il s'agit soit d'un surplus bienfaisant, d'un manque à gagner ou d'une corde de bois pour l'hiver.

Après avoir vécu toute une gamme d'émotions, valant du négatif au positif, la masse silencieuse vous répond afin que vous soyez au courant du pouls des citoyens; de plus, nous vous proposons des solutions, car, comme vous le savez très bien, il y en a. Même si vous n'êtes pas le seul à tenir les guides de votre folle galère, n'auriez-vous pas le goût, Monsieur Lévesque, de tirer un peu la bride avant de descendre une fois pour toutes de votre carrosse doré en votant de vrais changements!

Solutions envisageables:
- Suivre les recommandations du vérificateur

- Établir un diagnostic organisationnel et institutionnel (en termes savants, une saine gestion)

- Allocation de pension à vos députés à partir de normes semblables à celles de tout travailleur honnête

- Des mesures incitatives, de motivation afin d'impliquer les gens au processus dans la collectivité, ex.: les personnes bénéficiant du programme d'aide sociale

- Coupez dans le gras, Monsieur Lévesque, dans vos départements au niveau des hauts fonctionnaires

Que les députés modifient leurs comptes de dépenses (ex.: cartes de Noël à la population; son seul souhait est de voir le Québec aux mains d'un gouvernement honnête et intelligent)

Que les députés assument leurs dépenses comme nous le faisons dans l'entreprise privée (nous assumons nos frais de déplacement quand nous nous rendons chez un client, nous payons notre repas au restaurant et le sien lorsque nous l'invitons, etc.). De la transparence, Monsieur Lévesque, au niveau des comptes de dépenses, des cartes de crédit, des voyages internes et à l'étranger, etc.

Il n'y a rien de sorcier à toutes ces propositions. À l'heure de l'économie, Monsieur Lévesque, assez de masquer la réalité; quel est le but de faire souffrir et de faire disparaître la classe moyenne alors que c'est elle qui produit et qui crée, elle qui paie les pensions, les régimes de retraite, les impôts et qui subventionne les programmes sociaux?

L'ultime solution serait-elle de privatiser le ministère des Finances du Québec?

Nous tenons à vous souligner que nous contribuons suffisamment aux dépenses du gouvernement avant l'implantation de nouvelles taxes (T.V.Q., T.P.S. au fédéral), perte du droit à l'assurance-chômage si on quitte un emploi qui nous rend malade, etc.) et maintenant perte de déduction pour emploi et surtaxe rétroactive au 1er janvier!

Somme toute, Monsieur Lévesque, nous vous rappelons que nous sommes vos employeurs et qu'il serait opportun de nous consulter avant d'entreprendre des soi-disant réformes dont vous utilisez les revenus pour soutenir un système mou-



Gérard D. Lévesque

rant. Nous avons la chance de vivre dans le plus beau pays et la plus belle province qu'il reste sur terre; pourquoi ne pas participer au maintien et à l'amélioration de ces conditions? Pourquoi faut-il accepter la détérioration et les méfaits d'une mauvaise gestion? Car, comme le passé nous le prouve, nos taxes et nos impôts ne servent pas au règlement de la dette, ce fameux prétexte à toutes les hausses. S'ils y servaient, notre point de vue serait différent. Arrêtez de nous parler de nous serrer la ceinture pour demain et pour nos enfants, ce ne sont là que des mots!

Nous vous demandons la chance de participer à la vie politique et sociale de notre pays autrement qu'en nous faisant voler à la source le fruit de nos efforts quotidiens. Avez-vous le goût de relever notre défi?

**Chantal Roy, au nom
de neuf autres signataires
Sherbrooke**

La Grande Chevauchée fait route vers Québec

Les 30 cavaliers partis de North Hatley samedi, s'arrêteront aujourd'hui à Victoriaville

Alain GOUPIL North Hatley

C'est parti! La Grande Chevauchée médiévale, avec son cortège de costumes, d'étendards et de troubadours, fait main-

tenant route vers Québec où elle prendra part, jeudi, aux premières Médiévales à se tenir sous les remparts de la Vieille capitale.

Samedi, à North Hatley, entre 1000 et 1500 personnes sont venues saluer, dans la plus pure tradition

médiévale, le départ des 30 cavaliers en formant une haie d'honneur de part et d'autre de l'ancienne voie ferrée les menant à Ascot et Sherbrooke, lieu de leur première halte nocturne.

Souligné par de vigoureux ap-

plaudissements, le départ a connu quelques difficultés lorsque certaines montures — certes plus rompuées aux randonnées paisibles qu'aux cérémonies à grands déploiements — se sont cabrés, témoignant ainsi toute la nervosité qui accompagne les grands départs.

Leur arrivée à Ascot, quelques heures plus tard, a aussi été soulignée par une foule nombreuse et enthousiaste à la vue du cortège, vêtu de toutes ces parures du XIe et XIIe siècles, lesquelles n'étaient pas sans rappeler certains films de cape et d'épée.

«L'ambiance est superbe; on se sent vraiment imprégnés de l'atmosphère du Moyen-Âge et il en sera ainsi, j'en suis sûr, jusqu'à Québec», a exprimé Jacques Robidas, le principal instigateur de cette grande aventure.

elle s'arrête, la Grande Chevauchée en profite pour remettre un parchemin au premier magistrat de la ville qui, en retour, en remet un aux membres de la chevauchée à l'intention du maire de Québec, Jean-Paul L'Allier.

Tout au long de ce périple de 260 kilomètres, une troupe d'animation regroupant un magicien, un jongleur, un cracheur de feu et deux musiciens, prépare l'arrivée de la Grande Chevauchée dans chacune des cinq principales localités où elle installe ses penates pour la nuit. Après Richmond hier, la Grande Chevauchée s'arrête aujourd'hui à Victoriaville et demain à Inverness.

Pour le responsable de l'animation, Yves Thibaudeau, la principale tâche des amuseurs publics consiste à créer un climat propice à l'esprit des Médiévales.

«Nous sommes un peu comme des romanichels», décrit-il. On se promène d'un village à l'autre dans le but d'ajouter un peu d'histoire et

de fantastique au passage de la Grande Chevauchée.

A en juger par leur prestation devant la Grande estrade de l'Exposition de Sherbrooke, samedi soir, force est d'admettre qu'ils connaissent les us et coutumes du temps. C'est le cas notamment de Kasim, le magicien, et du cracheur de feu Eric Démisotis, venu expressément de France pour la tenue des Médiévales.

Eric Démisotis se disait particulièrement heureux de voir une fête populaire comme les Médiévales servir de pont entre l'Europe et l'Amérique. Comme lorsque deux peuples ont rendez-vous avec l'histoire, disait-il.

«C'est ça l'esprit des Médiévales. Cela nous permet de revenir aux sources de notre histoire commune... Chez nous en France, c'est un peu comme vos festivals à vous; partout où il y a des châteaux datant du Moyen-Âge, il y a des Médiévales qui perpétuent la tradition.» Et tant mieux, dit-il, si cette coutume peut aussi s'installer ici.



Téléphoto par Christian Landry

Le passage de la Grande Chevauchée à Sherbrooke, samedi, a donné lieu à un échange de parchemin entre Jacques Robidas et le maire suppléant de la Ville de Sherbrooke, Conrad Couture.

N'échangez pas vos dollars américains n'importe où...

Alain GOUPIL Sherbrooke

Vous revenez d'un périple sur la côte Est des États-Unis avec quelques dollars US dans vos poches? Un petit conseil: magasinez avant d'échanger vos devises contre des biens ou des services puisque les taux de change offerts dans les commerces de la région varient d'un extrême à l'autre.

Un survol rapide des restaurants, hôtels et stations-services de Sherbrooke permet en effet de constater des écarts pouvant atteindre jusqu'à 20 pour cent! Certains commerces vont même jusqu'à refuser d'accorder une prime sur un paiement en devises américaines...

C'est le cas d'une pizzeria de la rue Galt ouest, à Sherbrooke, où l'on «accepte l'argent américain au pair», alors qu'une autre pizzeria, rue King est celle-là, accorde «jusqu'à 20 pour cent, selon la journée et le montant de la commande».

Dans les hôtels, l'écart varie de cinq à huit pour cent. Au Delta Sherbrooke, par exemple, le visiteur qui règle sa facture en dollars US



Téléphoto par Christian Landry

André Marcotte

bénéficie d'une remise de 18 pour cent, alors qu'à l'hôtel Le Baron de Sherbrooke et au Manoir des Sables, d'Orford, on concède 10 pour cent de rabais sur la devise américaine.

Cet écart de huit pour cent entre les hôtels peut se traduire, au

bout du compte, par une économie de huit à 15 \$ canadiens, soit l'équivalent d'un ou deux repas complets chez McDonald's ou Burger King qui, eux, gratifient le dollar américain d'une prime de 15 pour cent.

Cette fluctuation d'un établissement à un autre, d'un secteur de services à un autre, s'explique par le fait qu'aucune directive n'oblige les commerçants à offrir un taux fixe. «En règle générale, explique André Marcotte, de l'Association des détaillants en alimentation, le taux de référence est de 10 pour cent. Certains peuvent accorder plus, d'autres moins, mais habituellement ça tourne autour de 10 pour cent.»

Une telle directive n'existe pas non plus à la Chambre de commerce de Sherbrooke, selon M. Marcotte.

Reste néanmoins que le meilleur endroit pour convertir les dollars US en devises canadiennes demeure encore les banques et les caisses populaires. Certaines caisses affichent en effet depuis quelques jours un taux d'achat variant entre 27 et 28 pour cent, en raison de la faiblesse de notre huard par rapport au dollar américain.

Fausse monnaie: une arrestation

Nelson FECTEAU Theftford Mines

Un individu de 39 ans de Theftford Mines, Serge Leduc, a comparu jeudi après-midi au Palais de Justice de Theftford Mines sous sept chefs d'accusation dont celui de fabrication de fausse monnaie.

En plus de l'accusation d'avoir fabriqué de la fausse monnaie, il a été accusé de se trouver en possession de faux billets de 20 \$ canadiens, d'avoir acheté un photocopieur couleur laser qu'il savait destiné à la fabrication de fausse monnaie et d'avoir gardé en sa possession un tel équipement qu'il savait destiné à la contrefaçon de faux billets.

Le juge s'est objecté à la remise en liberté de Serge Leduc qui devra aussi faire face à trois chefs d'accusation de bris de probation. Il devra revenir devant le juge aujourd'hui pour son enquête en cautionnement.

La perquisition conduisant à l'arrestation de Serge Leduc a été menée jeudi par la Gendarmerie Royale du Canada, détachement de Theftford Mines, assistée de policiers du Service de la Protection publique de Theftford Mines-Black-Lake.

Les policiers ont investi le logement de l'inculpé et saisi sur les lieux tout l'équipement nécessaire à la fabrication de fausse monnaie canadienne dont le photocopieur laser, de faux billets de 20 \$ et du papier servant à la contrefaçon.

Au même moment, les policiers faisaient irruption dans le bar voisin de l'appartement du suspect pour y procéder à l'arrestation de ce dernier. Ce dernier a été conduit dans les cellules du Service de

la Protection publique de Theftford Mines avant de comparaître pour

ensuite y retourner quelques heures avant d'être conduit à Québec.

CS LA COMMISSION SCOLAIRE CATHOLIQUE DE SHERBROOKE

Centre Saint-Michel
131, rue King Ouest,
Sherbrooke

INSCRIPTIONS SEPTEMBRE 1993

Elèves ayant 18 ans et plus au 1er juillet 1993

Le nombre de places étant encore limité cette année, les élèves adultes qui ont fréquenté le Centre en 1992-1993 seront acceptés prioritairement. Ils devront se présenter le plus tôt possible au Centre Saint-Michel pour s'y inscrire. Lorsque la capacité d'accueil maximale sera atteinte, les élèves adultes seront inscrits sur une liste d'attente.

Elèves ayant 16 ans au 1er juillet 1993 ou 17 ans

À certaines conditions, si vous avez 16 ans au 1er juillet 1993 ou 17 ans et si vous ne fréquentez plus l'école secondaire, vous pouvez être scolarisés à l'éducation des adultes dès septembre 1993.

Pour recevoir plus d'information, présentez-vous au local 100 du Centre Saint-Michel à partir du lundi 16 août à 9 h.

INSCRIPTION POUR LES COURS DE JOUR
Local 100
De 9 h à 11 h et de 13 h 30 à 15 h du mercredi 11 août au jeudi 19 août 1993 inclusivement.

INSCRIPTION POUR LES COURS DU SOIR
Local 100
De 9 h à 11 h et de 13 h 30 à 15 h du mercredi 11 août au vendredi 13 août 1993
De 18 h 45 à 20 h 45 du lundi 16 août au jeudi 26 août

Date limite d'inscription pour septembre

Cours de jour
19 août 1993

Cours du soir
26 août 1993

Les frais de services sont de 50\$ + taxes par semestre.

POUR TOUTE INFORMATION: 822-5520

Les cours de formation au Centre Saint-Michel s'adressent aux personnes qui résident sur le territoire de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke. 55110

VÉHICULES 1993

PROFITEZ DU VASTE CHOIX DES MODÈLES 1993, À DES PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION! (choix de couleurs et d'équipement)

LA LIQUIDATION COMMENCE

CHOISISSEZ VOTRE CADEAU
Un ensemble de 4 tapis Signature ou 300 merveilleuses minutes de repos-bronzage sans danger de rayons nocifs

SONATA 1993

À partir de

11 295\$*

LA SPORTIVE SCOUPE

À partir de

9 995\$*

*T.T.P. en sus **Taxes en en sus

ELANTRA GL AUTOMATIQUE

10 854\$**

Transport et préparation inclus. Démo no H3-082

HYUNDAI DE L'ESTRIE SELU ROCK FOREST

4500, boul. Bourque
Rock Forest 564-0777

HYUNDAI On évolue à votre avantage

5 ANS DE GARANTIE

LE PROGRAMME D'ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES HYUNDAI Par l'entremise du Club Auto, organisme affilié au CAA

Magog
HYUNDAI

**VOUS OFFRE UN CHANGEMENT
D'HUILE ET DE FILTRE**

À SEULEMENT

9,95 \$
(taxes en sus)

**PLUS UNE INSPECTION GRATUITE
EN 20 POINTS (pour véhi-
cules Hyundai seulement)**

**SEULEMENT CHEZ
MAGOG HYUNDAI**

Peu importe où vous avez acheté votre Hyundai, nous honorerons votre garantie à 100%. Devenez membre du Club Magog Hyundai et profitez de nombreux avantages.

868-0010

Demandez Jean-François

430, BOUL. BOURQUE, OMERVILLE

Offre d'une durée limitée. Un achat intelligent.

Dix religieux du diocèse de Nicolet partent en mission à travers le monde

Jean Dufresne Drummondville

Après quelques mois de répit, une dizaine de religieuses et religieux du diocèse de Nicolet reprennent la route des pays du Tiers-Monde.

L'Éthiopie, le Burundi, Madagascar, et le Pérou sont autant de destinations pour ces missionnaires, membres de diverses communautés.

C'est à Drummondville, à l'église St-Pie X, hier, que l'évêque du diocèse, Monseigneur Raymond St-Gelais, a présidé la célébration d'envoi missionnaire. «Drummondville, ville ouverte à la dimension internationale avec son festival de folklore», s'est empressé de souligner Mgr St-Gelais, à ces membres de la communauté ecclésiastique qui s'apprentent à regagner les coins du globe où "l'appel de Dieu" les amène.

«Nous sommes tous et toutes appelés, comme chrétiens, à être missionnaires dans notre milieu, que ce soit ici à Drummondville ou en Afrique», dira l'évêque dans son homélie.

Pour Mgr St-Gelais, cet envoi missionnaire revêt une importance particulière en cette année où la priorité pastorale du diocèse de Nicolet est "Au coeur du monde: L'Évangile".



Photo La Tribune par Jean Dufresne
L'évêque de Nicolet Mgr Raymond St-Gelais, entouré des missionnaires de son diocèse. À l'avant apparaissent Hermann Beauchemin, Mgr St-Gelais, Jeannine Sylvestre et Bruno Légaré. À l'arrière, Jacqueline Dufort, Réal Doucet, Rosaire Hébert, Réjean Houle, Floricien Dubé et Monique St-Pierre. Le Frère Gilbert Allard était absent.

«Leur départ fait écho à la mission que Jésus a donnée d'aller de par le monde entier faire des disciples».

Retourner en Amérique du Sud ou en Afrique, c'est aussi retrouver

bien souvent la misère, l'instabilité sociale et politique.

«Au Pérou, dans un contexte de gouvernement autoritaire, autour duquel rôdent des groupes révolutionnaires, il y a eu 25 000 assassi-

nats depuis 13 ans, la situation économique est extrêmement difficile avec une inflation de 4,5% par mois, et seulement 20% de la population qui a un travail stable». Un portrait sombre que peint l'abbé Floricien Dubé, de Ste-Cécile, missionnaire depuis plus de 35 ans.

Pourtant, dans quelques jours, c'est là qu'il sera, à nouveau, même si cinq de ses collègues religieux y ont laissé leur peau depuis un an.

«Ces gens-là ont besoin d'aide, besoin de soutien moral», affirme l'abbé Dubé, qui oeuvre auprès de jeunes agriculteurs péruviens, afin qu'ils s'engagent dans l'Évangile et qu'ils réussissent dans leur entreprise. «C'est ma contribution à l'Église», dit-il.

Ce désir de partager, d'aider les plus démunis, émerge de plus en plus chez les jeunes, note avec espoir l'évêque de Nicolet.

Patrick Lampron, jeune étudiant de 18 ans de Drummondville, revient d'un séjour de huit semaines en Côte d'Ivoire. «Même dans la misère, les gens de là-bas sont heureux», a-t-il constaté. «Ce que m'a frappé, c'est l'écart dans les niveaux de vie». Pour lui, il importe de travailler pour un monde plus juste.

Pour les familles des missionnaires, c'est un nouvel au-revoir à un des leurs. Un au-revoir entremêlé d'inquiétude, de compréhension et d'espoir.

AUX CONSOMMATEURS ET À NOTRE CLIENTÈLE

La Brasserie Molson O'Keefe a récemment éprouvé un problème avec un nombre restreint de ses bouteilles sur le marché dans lesquelles on a découvert un agent nettoyant.

- Bien que nous nous soyons engagés à vous offrir un produit de la meilleure qualité qui soit, une défectuosité temporaire a créé des problèmes sur l'une de nos chaînes d'embouteillage produisant les caisses de 6 et de 24 bouteilles. Les consommateurs et les détaillants peuvent être assurés que le problème a été corrigé : cette chaîne d'embouteillage fonctionne maintenant à la perfection.
- Afin de nous assurer que vous ayez toujours pleine confiance en nos produits, des centaines d'employés de Molson O'Keefe travaillent jour et nuit et vérifient chacune des bouteilles mises en vente au Québec, quel que soit l'endroit où elles ont été distribuées. Nous avons déjà inspecté 91 % des bouteilles et nous finirons le tout au cours des prochains jours. À titre d'information, nous avons retracé deux bouteilles suspectes : une à nos entrepôts et une autre qui nous a été remise par un consommateur.
- Nous faisons appel à votre collaboration pour nous aider à retracer le plus rapidement possible les bouteilles ayant pu être affectées. Pour déceler facilement une bouteille suspecte, vous n'avez qu'à la regarder de près pour voir si elle contient un liquide de couleur foncée et opaque.
- Évidemment, nous sommes peinés par cet incident isolé et nous regrettons tout inconfort causé à nos consommateurs et à nos détaillants. Nous nous engageons à toujours vous offrir des produits de la plus haute qualité et vous avez la garantie que nous ferons tous les efforts possibles afin de retracer les quelques bouteilles suspectes, s'il devait en rester sur le marché.
- Nous désirons vous remercier de votre compréhension et de votre appui. Si vous souhaitez obtenir de plus amples renseignements, appelez-nous en tout temps au 1-800-565-MOLSON.

Merci.

Les employés et la direction.

MOLSON  **O'KEEFE**

Un choix déchirant autour du nom de la nouvelle capitale des Bois-Francs

Jean Dufresne Arthabaska

Devant le caractère émotif du débat, et face aux déchirements que crée déjà la question, le conseil municipal provisoire issu du regroupement de Victoriaville, Arthabaska et Ste-Victoire s'adresse à la population pour proposer une troisième dénomination pour la nouvelle ville.

C'est devant la polarisation du débat autour de cette question que le conseiller municipal Claude Raymond d'Arthabaska a insisté pour qu'on ne limite pas le choix du nom seulement à Victoriaville ou Arthabaska. «On doit éviter une guerre de tranchée sur ce sujet, et surtout que le choix du nom ne devienne l'enjeu principal de la prochaine campagne électorale», estime M. Raymond, qui vient d'être chargé par le conseil municipal provisoire pour mettre de l'avant une démarche visant à proposer une nouvelle appellation, lors du scrutin du 7 novembre.

Dans les prochaines semaines, la population sera invitée à soumettre des noms à un jury, qui ensuite fera le choix. Ce jury, composé de six personnes, sera formé d'un représentant par ancienne municipalité choisi par tirage au sort, de même que d'un historien, d'un représentant en communication-marketing et d'un représentant de la Commission de toponymie du Québec. Ce dernier prendra part au débat, mais n'aura pas droit de vote lors du jury fera la sélection. La solution de rechange retenue sera rendue publique à la mi-septembre, précise M. Raymond.